

Québec 4 août.—M<sup>gr</sup>. de Québec a fini sa visite hier au matin à Matane et il s'est embarqué au même lieu hier à 10 heures dans l'*Unicorn* avec les messieurs qui l'accompagnaient : MM. Dumoulin, Carrier, Têtu et Langevin. *Canadien*.

## NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

—Mercredi, deux du présent, Edmond-Henri Forbes, Toussaint Trudeau, Théodore Beaudry, Napoléon Robillard et Jean-Baptiste Homier, élèves de Mr. l'abbé Duchaine, ont soutenu un examen long et solide, sur les principes de la langue française et sur l'Arithmétique raisonnée.

Les deux premiers ont répondu en outre, sur une partie notable de la Géométrie : ils ont donné la démonstration du carré de l'Hypoténuse, et de plusieurs autres théorèmes : ils ont résous plusieurs problèmes compliqués. Ils ont déterminé par eux-mêmes, en réfléchissant sur les principes, le rapport qui se trouve entre le cercle et le carré inscrit ; ils ont trouvé aussi, une quadrature du cercle approximative, qui ne diffère que bien peu de celles d'Archimède et d'Adrien Métius.

*Aurore.*

Retour du Dr. Rolph.—Nous avons beaucoup de plaisir à annoncer, dit l'*Examiner*, que son Excellence Sir Chs. Metcalf a accordé le pardon aux Dr. John Rolph, Dr. Chs. Duncombe, et Mr. John Montgomery. Nous espérons que la clémence s'étendra sur tous ceux qui souffrent encore sous le joug de l'expatriation car, c'est en rendant à des parents et amis ceux qui leur sont séparés, qu'une administration ne peut manquer de se faire bénir par tous ses sujets en général. Espérons que bientôt nous aurons encore le plaisir d'annoncer le retour d'autres victimes du malheureux temps passé.

*Idem.*

—Nous n'avons pas été peu surpris de trouver au magasin de notre industriel compatriote, M. Boivin, divers articles de bijouteries fabriqués dans ses ateliers. Mais l'objet qui fixe le plus l'attention est une épingle en or représentant Napoléon, non pas comme celles qui ont déjà été importées ici, mais Napoléon vêtu de sa redingote si célèbre et coiffé de son petit chapeau, etc. Il est si ressemblant qu'on ne peut s'y tromper. Ce travail est d'un fini achevé et ferait honneur aux meilleurs ouvriers d'Europe. Puisqu'il faut porter de ces objets de luxe, mieux vaut faire usage de ceux qui sont fabriqués dans le pays. Il s'exécute maintenant en Canada un grand nombre d'objets qui nous étaient pour ainsi dire inconnus autrefois. Les manufactures et l'industrie se développent tout doucement parmi nous, mais ses progrès sont bien lents. Combien d'articles on nous importe d'Europe qui pourraient être faits ici.

IRLANDE.

Nouvelle assemblée pour le rappel de l'union.—O'Connell à Clare.—Dublin, 17 juin.—La foule qui a assisté à la grande démonstration de Clare, était accourue de divers points, même éloignés. On y voyait des habitants de Limerick, Tipperary, Kerry et Galway. La rivière du Liver Shannon était encombrée de bateaux transportant des repealers pressés à Clare. Comme c'était jour de fête religieuse, dans beaucoup de localités la messe avait été dite dès trois heures du matin, afin que la population pût, après avoir assisté au service divin, prendre le chemin de Clare et se mettre en route de très bonne heure. Les prêtres et le clergé de chaque paroisse dirigeaient cette foule l'exhortant à ne commettre aucun acte de violence. Les musiciens des sociétés dites de la Tempérance faisaient partie du cortège. A l'entrée de la ville d'Ennis, avaient été dressés des arcs-de-Triomphe avec des inscriptions en gros caractères. On y lisait : "Attention, voici le héros victorieux qui s'avance : Repeal ! repeal ! repeal ! L'Irlande pour les Irlandais, et les Irlandais pour l'Irlande."

Le libérateur, qui avait passé la nuit à la résidence du docteur Costelloe, est parti mercredi matin pour Limerick avec l'honnête Tom Steele et le conseiller O'Leary. M. O'Connell portait une écharpe brodée avec cette devise en lettres d'or : "L'Irlande pour les Irlandais !" Le lieu choisi pour le meeting était l'emplacement des courses de Ballycorce, où avait été dressée une plate-forme pouvant contenir 500 personnes. Au moment où le cortège passait devant la propriété de sir Lucien O'Brien, M. O'Connell avait prié ses amis de décerner à ce digne repealer 3 salves d'applaudissements, et cet ordre avait été exécuté.

Arrivés à Ballycorce, M. Daniel O'Connell, M. Steele, M. Charles O'Connell, le conseiller O'Leary et trois messieurs français (*three french gentlemen*) qui étaient venus le matin voir le libérateur à Deepport et avaient suivi le cortège, montèrent sur la plate-forme aux applaudissements de l'assemblée.

Le fauteuil a été occupé par M. Cornelius O'Brien.

Le président commence par déclarer que le ministère avait perdu la patrie. Il a voulu empêcher les magistrats d'assister aux repeal-meetings, et la faiblesse du gouvernement est démontrée. (On applaudit.) Quant à moi, dit-il en terminant, je suis fier de présider une réunion de 700,000 de mes compatriotes assemblés pour soutenir pacifiquement leurs droits.

Le révérend M. Sheeham applaudit à l'empressement que montre la population, et qui devra faire réfléchir Peel ; sans doute il n'osera pas renouveler les sanglantes tragédies de New-Ross et de Scullabogne. La violence n'est bonne que pour perdre une cause : témoin l'Amérique. Washington triompha de l'Angleterre et accomplit l'indépendance de l'Amérique. L'Irlande n'a rien à envier à l'Amérique : celle-ci a eu son Washington, nous avons notre O'Connell. (On applaudit.)

Il est proposé à l'assemblée une résolution ainsi conçue : "Nous mettons la confiance la plus illimitée dans notre illustre chef O'Connell, et nous lui témoignons toute notre reconnaissance bien sincère pour l'inflexible intégrité et le zèle constant avec lesquels il a toujours soutenu la cause de la liberté de la patrie !" (Applaudissements.)

M. O'Connell se lève et dit :

"Mes amis, écoutez la bonne nouvelle. Le repeal arrive marchant à grand pas, nous allons l'avoir, il ne se fera pas attendre. (On applaudit.—Cris : Tant mieux !) Clare a parlé de nouveau. L'Irlande va redevenir libre ! La voix de Clare s'est fait entendre puissante comme la tempête, prompte comme l'éclair. Son éclat a ranimé la vieille Irlande et fait trembler Wellington de Waterloo, et son confident Peel, le jeune fileur (Allusion à la profession du père de sir Robert Peel.) Hommes de Clare, si je n'ai pas eu l'honneur de naître parmi vous, je vous appartiens cependant. Des membres de ma famille ont versé leur sang pour votre territoire, plusieurs y ont reçu la sépulture. Oui, les restes de mes ancêtres sont à Clare. O'Connell, qui commandait une division d'Irlandais à Anghrim, solide à son poste, y a reçu la mort pour l'Irlande ; il a été inhumé à Inagh dans votre comté. Ses ossements reposent près de vous, mais l'esprit qui l'anima vit encore dans ses descendants, et nous pouvons dire avec le poète : nos amis sont près de nous, les ennemis que nous détestons sont près de nous ! (Applaudissements.) Ces ennemis détestés sont Peel et Wellington. Mais montrez le drapeau qui flotte au sommet de la montagne la plus escarpée de l'Irlande et voyons un peu la main qui osera toucher et abaisser ce pavillon ! (On applaudit.)

"Savez-vous, mes amis, à combien d'hommes j'ai fait entendre depuis quinze jours des paroles de liberté et de légalité ? à deux millions au moins tous aussi sages que déterminés, et à la tête desquels on pourrait vaincre et conquérir l'Europe et l'Asie ! et ce qui fait la force de vos phalanges innombrables, c'est qu'elles n'appelleront pas à leur aide la force physique par l'agression. Si pourtant elles étaient attaquées, elles sauraient s'en servir pour faire bonne défense ! mais il faudrait être vraiment fou pour s'attaquer à un peuple comme le peuple irlandais ! A l'époque où fut adopté le bill d'émancipation, lord Wellington disait dans la chambre des lords que les catholiques ne seraient pas émancipés. Le duc a été célébré par la poésie sous toutes les formes : chansons, stances et ballades, l'adulation les a épuisées toutes ; mais on n'a pas dit que le sang irlandais avait payé toute cette gloire. Le succès de toutes les batailles du duc, toute sa gloire militaire, sont dues à la bravoure des Irlandais. Dans la Péninsule, le duc avait formé une brigade avec trois régiments irlandais, forts de 1,000 hommes, qu'il mit sous les ordres de sir W. Denkin : 500 tombèrent sur le champ de bataille, mais c'était à l'issue d'une victoire, et la gloire de Wellington fut achetée par le sang irlandais ; elle était le prix de ce sang ! On a fait de Wellington un duc pour tout cela, et son premier vote dans la chambre des lords a été contre les catholiques d'Irlande. (Grognement à son intention.) C'est une tache imprimée à son nom, et c'est un devoir de rappeler cette flétrissure devant ceux envers qui il a été ingrat.

"Vous connaissez tous le mot du Chancelier d'Angleterre qui prétend que nous ne sommes pas Saxons. Dieu merci ! nous sommes Irlandais et nous nous appartenons. Remarquez bien la différence qui existe entre notre situation, au moment de l'adoption de l'acte de l'émancipation et notre position actuelle. Il fallait pour l'émancipation un acte du parlement ; pour le repeal, il n'y a pas de nécessité. En vertu de sa prérogative, la reine peut rétablir le parlement irlandais, ainsi que le fit Jacques 1<sup>er</sup>, lorsqu'il créa 44 bourgs en Irlande. Le moment est venu où la reine peut ordonner que des writs soient délivrés pour les élections au parlement irlandais, et je vous assure que ce n'est pas ici une fiction. Je vous déclare positivement et en toute assurance qu'avec l'aide du nom de la reine, et sans faire un appel au parlement, nous pouvons obtenir le repeal. Si le ministère croit que pour arriver à cette fin, je serais capable de m'attaquer à la loi et à la constitution il s'abuse étrangement, et c'est mal me connaître." (On applaudit.)

Un banquet a eu lieu dans la soirée. Quatre cents convives y ont pris part. Il s'est donné dans l'ancienne chapelle d'Ennis.

M. O'Connell, après un toast porté en son honneur, s'est levé et il a dit :

"Je suis fier, oui, je l'avoue hautement, je suis fier... Je suis fier de cette journée, fier de Clare, de la glorieuse Clare. De Ballycorce, dont le nom dans notre langue signifie champ de bataille, nous avons fait un lieu de paix et de tranquillité : il occupera une noble place dans les annales de l'histoire d'Irlande. Ce qu'il y a de plus caractéristique dans notre réunion, c'est qu'ici il n'est fait aucune exception de la croyance de chacun. Catholiques protestants, presbytériens, dissidents, qu'importe ! Tous, nous sommes Irlandais et des Irlandais calmes et sages ; je puis vous en répondre, moi qui viens d'en voir des milliers se réunir dans l'intérêt de notre cause, sans que l'on pût leur reprocher le moindre excès."

L'orateur revint encore sur la déclaration faite par sir Robert Peel au nom de la reine : il accuse sir Robert Peel d'avoir altéré la vérité. Puis, après avoir dit que les temps de l'Irlande sont arrivés, il s'écrie :

"Irlande ! ô ma patrie ! Ton soleil commence à briller, et ton éclat est beau ; car, ainsi que l'a dit le poète, les nations ont péri et toi tu es jeune encore. Ton soleil se lève au moment où d'autres se couchent, et bien que le joug de l'esclavage ait pu un instant obscurcir le ciel, l'étoile étincelante de la liberté va luire sur toi plus resplendissant que jamais." Applaudissements. Dans cette même réunion, le révérend M. Sheehy a dit qu'il n'était pas